

# FOCUS

## LES SEPT CHAPELLES

### DE CHANTILLY

**HISTOIRE  
DU PÈLERINAGE  
DES SEPT  
CHAPELLES  
MONTMORENCY**



**VILL  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**

Au cours d'une balade à Chantilly, le promeneur découvre parfois une petite chapelle au détour d'un chemin, au cœur du parc du château ou à l'orée de la forêt. Ces édifices, aujourd'hui isolés et désaffectés, constituaient autrefois un ensemble cohérent, support de ce que l'on appelait : le pèlerinage des sept chapelles. Construites à la demande d'Anne de Montmorency, propriétaire de Chantilly au XVI<sup>e</sup> siècle, elles étaient très fréquentées car « le tour des sept églises » permettait l'obtention des indulgences. C'est cette histoire mêlée d'architecture, de religion et de pouvoir que nous vous racontons ici...

## SOMMAIRE

### 1 ANNE DE MONTMORENCY, LE COMMANDITAIRE

Une lignée prestigieuse  
Un homme de la Renaissance  
Intime et conseiller du roi  
Réalizations à Chantilly  
Madeleine de Savoie, pieuse et fidèle épouse  
Anne, un baron très chrétien  
Chapelles et églises, témoignages de dévotion

### 4 LE TOUR DES SEPT CHAPELLES

Un pèlerinage reconnu par Rome  
Anne de Montmorency, maître en sa demeure  
Disparition du pèlerinage et transformation des chapelles

### 6 LOCALISATION DES CHAPELLES, HIÉR ET AUJOURD'HUI

### 8 LE TOUR DES SEPT ÉGLISES DE ROME

### 10 HISTOIRE DES CHAPELLES

Sainte-Croix-en-Jérusalem  
Saint-Sébastien  
Saint-Paul  
Saint-Jean  
Sainte-Marie  
Saint-Laurent  
Saint-Pierre



**Anne de Montmorency**, d'après François Clouet, XVI<sup>e</sup> siècle, musée Condé, Chantilly.

**Armes d'Anne de Montmorency**, à croix de gueules cantonnée de 16 alerions \* d'azur, dans le Livre d'heures du Connétable \* de Montmorency, musée Condé, Chantilly.

## ANNE DE MONTMORENCY : LE COMMANDITAIRE

Même si le nom d'Anne de Montmorency ne nous est plus familier aujourd'hui, ce grand baron\* a occupé une place éminente dans l'histoire du XVI<sup>e</sup> siècle.

d'être choisi par Louise de Savoie pour être élevé à Amboise avec son fils François d'Angoulême (qui deviendra François I<sup>er</sup> en 1515). Il entre ainsi dans le cercle très privé du futur roi.

### UNE LIGNÉE PRESTIGIEUSE

Anne de Montmorency appartient à l'une des plus anciennes et plus fameuses maisons féodales dont les membres se sont illustrés durant tout le Moyen Âge dans les plus hautes charges à la cour et sur les grands champs de bataille (connétable, bouteiller, chambrier, chambellan, maréchal de France, gouverneur de Picardie...). Son père, Guillaume, baron de Montmorency, est notamment conseiller et chambellan de Charles VIII [roi de France de 1483 à 1498], puis gouverneur du château royal de Saint-Germain-en-Laye sous le règne de Louis XII [roi de 1498 à 1515] qu'il accompagne dans les guerres d'Italie et membre du conseil de régence dirigé par Anne de Bretagne. Celle-ci devient d'ailleurs la marraine du jeune Anne et lui donne son prénom. Quelques années plus tard, cette prestigieuse ascendance lui vaut

### UN HOMME DE LA RENAISSANCE

Né en 1493 à Chantilly et mort en 1567 à Paris, sa vie est marquée par une extraordinaire longévité. Grand militaire, bâtisseur, mécène et protecteur des artistes, collectionneur, administrateur, diplomate, stratège, il symbolise l'homme complet de la Renaissance et participe à tous les grands moments de l'histoire de France sous les règnes de François I<sup>er</sup> à Charles IX. Propriétaire de 600 fiefs, 130 châteaux et seigneuries parmi lesquels Écouen, Chantilly, Fère-en-Tardenois, quatre hôtels à Paris : il est l'un des hommes les plus puissants et les plus riches du royaume.

### INTIME ET CONSEILLER DES ROIS

Dès 1510, âgé de 17 ans, il enchaîne les campagnes militaires et s'illustre lors des guerres d'Italie (Ravenne en 1512, Novare en

\* voir définition dans le glossaire page 17.



1513, Marignan en 1515). Par sa fidélité et son dévouement, il s'assure une place dans le cercle rapproché de François I<sup>er</sup> et de ses successeurs et commence une carrière politique. Pendant près de 60 ans, il connaît faveurs et disgrâces successives. Jusqu'à sa mort, il occupe les postes les plus prestigieux.

Sous le règne de François I<sup>er</sup> [1515 - 1547], il est nommé premier gentilhomme de la Chambre puis maréchal de France en 1522 et décoré de l'Ordre de Saint-Michel. En 1525, il partage la captivité du souverain et joue un rôle diplomatique primordial dans la résolution du conflit. En 1526, il est récompensé avec la charge de grand maître de la Maison du Roi et participe ainsi à toutes les décisions administratives et diplomatiques. La même année, il devient gouverneur du Languedoc. En 1538, pour le remercier de ses victoires sur les armées de Charles Quint, il est fait connétable et voit ainsi son pouvoir encore augmenter. Mais les jalousies et son engagement pour la paix avec le Saint-Empire entraînent sa disgrâce. Il revient au pouvoir en 1547 dès l'avènement d'Henri II [1547 - 1559] qui a pour lui une grande confiance et une affection presque filiale. Il retrouve sa place de chef du conseil et de principal ministre du roi et joue un rôle central dans tous les événements politiques en France et en Europe. Mais l'avènement de François II en 1559 sonne son retrait de la cour.

À la mort de celui-ci, en 1560, il se rapproche de

la reine mère Catherine de Médicis et la soutient dans son combat lors des guerres de religion. Il meurt ainsi à 74 ans, en 1567, lors de la bataille de Saint-Denis contre l'armée protestante de Condé et Coligny.

### RÉALISATIONS À CHANTILLY

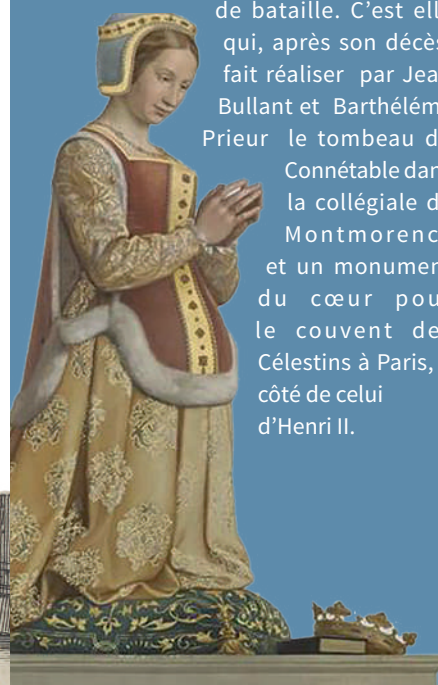
Anne de Montmorency est un grand bâtisseur, moderne et éclairé. Doté d'un vrai sens de l'architecture, il impose la « nouvelle manière », appelée aussi « style de la Loire » dans ses châteaux. Sa charge de grand maître de la Maison du Roi et son immense fortune lui donnent accès aux meilleurs architectes. À Chantilly, il fait aménager un jardin en damier, clos à l'ouest par la galerie des Cerfs, puis confie à Pierre Chambiges la transformation de la grande forteresse du XIV<sup>e</sup> siècle (construction de logis, percements des courtines, décoration à base de pilastres, médaillons, colonnes, statues, loggia, candélabres). En 1558, il achève la modernisation de Chantilly en appelant Jean Bullant pour la construction d'un petit château, posé sur l'eau, où s'exprime tout le vocabulaire architectural et décoratif observé en Italie au cours de ses voyages et que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de style Renaissance. C'est là, au bord de la Nonette, qu'il accueille successivement François I<sup>er</sup>, Charles Quint, Henri II, Catherine de Médicis.



### MADELEINE DE SAVOIE, PIEUSE ET FIDÈLE ÉPOUSE

Née vers 1510 et morte en 1586, Madeleine de Savoie est la nièce de Louise de Savoie, mère de François I<sup>er</sup>. Élevée à la cour auprès de sa tante, elle épouse Anne de Montmorency en 1526 à Saint-Germain-en-Laye, conférant ainsi au Connétable un vrai lien familial avec le Roi. De ce mariage naissent douze enfants, sept filles et cinq garçons. Pieuse et fervente catholique, Madeleine de Savoie est aussi une femme cultivée et elle participe activement aux grands chantiers initiés par son époux : elle suit les travaux lorsque celui-ci est appelé à la cour ou sur les champs de bataille. C'est elle

qui, après son décès, fait réaliser par Jean Bullant et Barthélémy Prieur le tombeau du Connétable dans la collégiale de Montmorency et un monument du cœur pour le couvent des Célestins à Paris, à côté de celui d'Henri II.



**Vitrail au chiffre d'Anne de Montmorency**, château d'Écouen. Le A et le M évoquent à la fois les initiales d'Anne de Montmorency mais aussi son prénom et celui de son épouse, Madeleine.

### ANNE, UN BARON TRÈS CHRÉTIEN

La légende familiale des Montmorency raconte que leur plus lointain ancêtre, compagnon de Clovis, aurait été le premier guerrier franc à se faire baptiser par saint Remi. Cet événement aurait été à l'origine de la devise de la maison des Montmorency : « Dieu aide au premier baron chrétien ». Cette anecdote permet d'entrevoir l'importance de la religion chez les Montmorency.

Lors d'un séjour à Rome, Anne découvre les lieux saints et se recueille dans les basiliques romaines. Ses missions diplomatiques le conduisent à rencontrer le Pape Clément VII et son successeur Paul III.

Dans les dernières années de sa vie, il s'oppose fermement à la Réforme protestante. C'est dans son château d'Écouen qu'est signé en 1559 le premier édit royal de persécution des réformés et c'est face à l'armée protestante qu'il meurt en 1567.

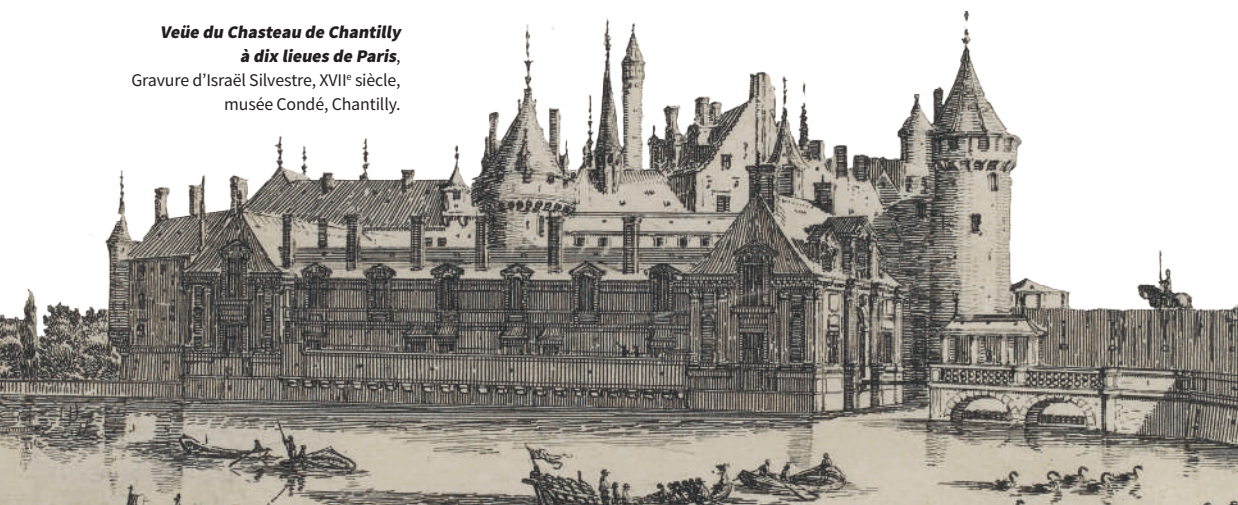
### CHAPELLES ET ÉGLISE : TÉMOIGNAGES DE DÉVOTION

Comme toutes les familles aristocratiques, les Montmorency expriment leur dévotion dans la construction et la décoration d'édifices religieux. Le Connétable ne déroge pas à la règle : vitraux pour les églises Saint-Martin de Montmorency et pour Saint-Aceul à Écouen ou encore pour l'église Saint-Firmin à Vineuil-Saint-Firmin. Il intervient aussi dans la construction ou l'embellissement des églises de ses nombreux domaines. À Chantilly, résidence principale des Montmorency, son père, Guillaume, a déjà fait reconstruire la chapelle du château. Anne et son épouse vont donc manifester leur piété autrement : en faisant édifier les sept chapelles...

**Madeline de Savoie**, peinture murale réalisée en 1889, par le peintre Dominique-Henri Guifard d'après des cartons préparatoires dessinés par Edmond Lechevallier-Chevignard, chapelle du château de Chantilly

### Veüe du Chasteau de Chantilly à dix lieues de Paris,

Gravure d'Israël Silvestre, XVII<sup>e</sup> siècle, musée Condé, Chantilly.







**Jeu de cavagnole, anonyme, musée Condé, Chantilly,**  
© RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly) / R.-G. Ojeda et T. Ollivier.

Les deux cartes ci-contre sont extraites du Jeu de cavagnole, conservé au musée Condé à Chantilly. D'origine génoise, le jeu de cavagnole est un jeu de hasard, ancêtre du loto, composé de 32 cartes illustrées. En 1776, le prince de Condé fait réaliser un jeu de cavagnole dont les illustrations représentent différents monuments ou sites du domaine de Chantilly. Il ne reste plus aujourd'hui que 24 cartes sur 32 mais elles constituent un témoignage exceptionnel du domaine des princes de Condé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle car pour certains bâtiments - comme ici les chapelles Saint-Paul, Saint-Jean et Sainte-Croix - il s'agit de l'unique représentation. Les chapelles Sainte-Marie et Saint-Sébastien, déjà détruites à l'époque n'apparaissent pas sur les cartes. Quant à la chapelle Saint-Pierre toujours en place en 1776 peut être était-elle représentée sur une des cartes aujourd'hui disparues...

**\* LES INDULGENCES**  
Dans l'Église catholique romaine, l'indulgence (du latin *indulgere*, « accorder ») est la rémission totale ou partielle devant Dieu de la peine temporelle - nommée pénitence - encourue en raison d'un péché déjà pardonné par Dieu. L'indulgence est obtenue en contrepartie d'un acte de piété (pèlerinage, prière, mortification, don). Elle permet de raccourcir ou supprimer le temps de Purgatoire.

## LE TOUR DES SEPT CHAPELLES

### UN PÈLERINAGE RECONNU PAR ROME

Entre 1532 et 1538, Anne de Montmorency fait édifier par son architecte Pierre Chambiges sept chapelles sur son domaine de Chantilly. Il souhaite ainsi rappeler le pèlerinage de Rome - qu'il a fait lui-même quelques années auparavant - et les basiliques qu'il a visitées pour obtenir les Indulgences\*.

Trois sont situées dans l'enceinte du parc : Saint-Paul, Sainte-Marie, Saint-Jean ; quatre à l'extérieur : Sainte-Croix-en-Jérusalem, Saint-Sébastien, Saint-Laurent et Saint-Pierre.

Pour que la similitude avec Rome soit complète, le Connétable demande au pape Paul III d'attacher à la visite des chapelles de Chantilly, les indulgences promises aux chrétiens qui visitaient les églises de Rome. Paul III [pape de 1534 à 1549], considérant la dévotion d'Anne de Montmorency et de Madeleine de Savoie, s'empresse d'accéder à la requête du Connétable. Si les lettres de Paul III ont disparu, celles de Jules III, quelques années plus tard, en reprennent le contenu :

*« Pour induire et inciter les chrestiens fidelles à visiter plus volontiers les dites église [du château] et chapelles, [Paul III] donna et remist par certaines lettres ausdits seigneurs mariez et à tous leurs enfans de chacun sexe, nez et à naistre, et à tous autres chrestiens fidelles qui visiteront les dites église et chapelles, et en icelles dévotement réciterons trois fois Pater Noster et Ave Maria et autres bonnes et dévotes oraisons et prières pour la conservation et la félicité de l'Eglise militante et l'union des princes chrestiens, autant d'indulgences et plenières remissions de peine et de coulpe et icelles de mesme qu'ils gaigneroient s'ils estoient à Rome ... »*

Lettre du Pape Jules III, 28 août 1553.

### ANNE DE MONTMORENCY, MAÎTRE EN SA DEMEURE...

Doté de telles indulgences, le pèlerinage des sept chapelles de Chantilly connaît un réel succès. Il permet en effet d'éviter un voyage périlleux et onéreux jusqu'à Rome. Mais l'afflux de pèlerins de plus en plus nombreux dans l'enclos du château contrarie la tranquillité du Connétable en sa demeure ! Alors en 1553, Anne de Montmorency demande le renouvellement des lettres au Pape Jules III avec une variante : le pèlerinage devra être restreint aux chapelles situées hors de l'enclos du château. Et pour justifier cette demande, il invoque - véritable crainte ou argument bienvenu ? - la protection du château des épidémies de peste encore fréquentes au XVI<sup>e</sup> siècle ! Comme son prédécesseur, Jules III accède à la demande du puissant conseiller du roi de France.

Par lettres du 28 août 1553, il accorde les indulgences à Anne et à sa famille pour la visite de l'église du château et une des trois chapelles de l'enceinte du parc. Les autres fidèles devront quant à eux visiter l'une des quatre chapelles situées en dehors de l'enclos. Pour la quiétude du Duc, il devenait alors nettement plus facile de gagner la rémission de ses péchés !

**Anne de Montmorency**, peinture murale réalisée en 1889, par le peintre Dominique-Henri Guifard d'après des cartons préparatoires dessinés par Edmond Lechevallier-Chevignard, chapelle du château de Chantilly.

### DISPARITION DU PÈLERINAGE ET TRANSFORMATION DES CHAPELLES

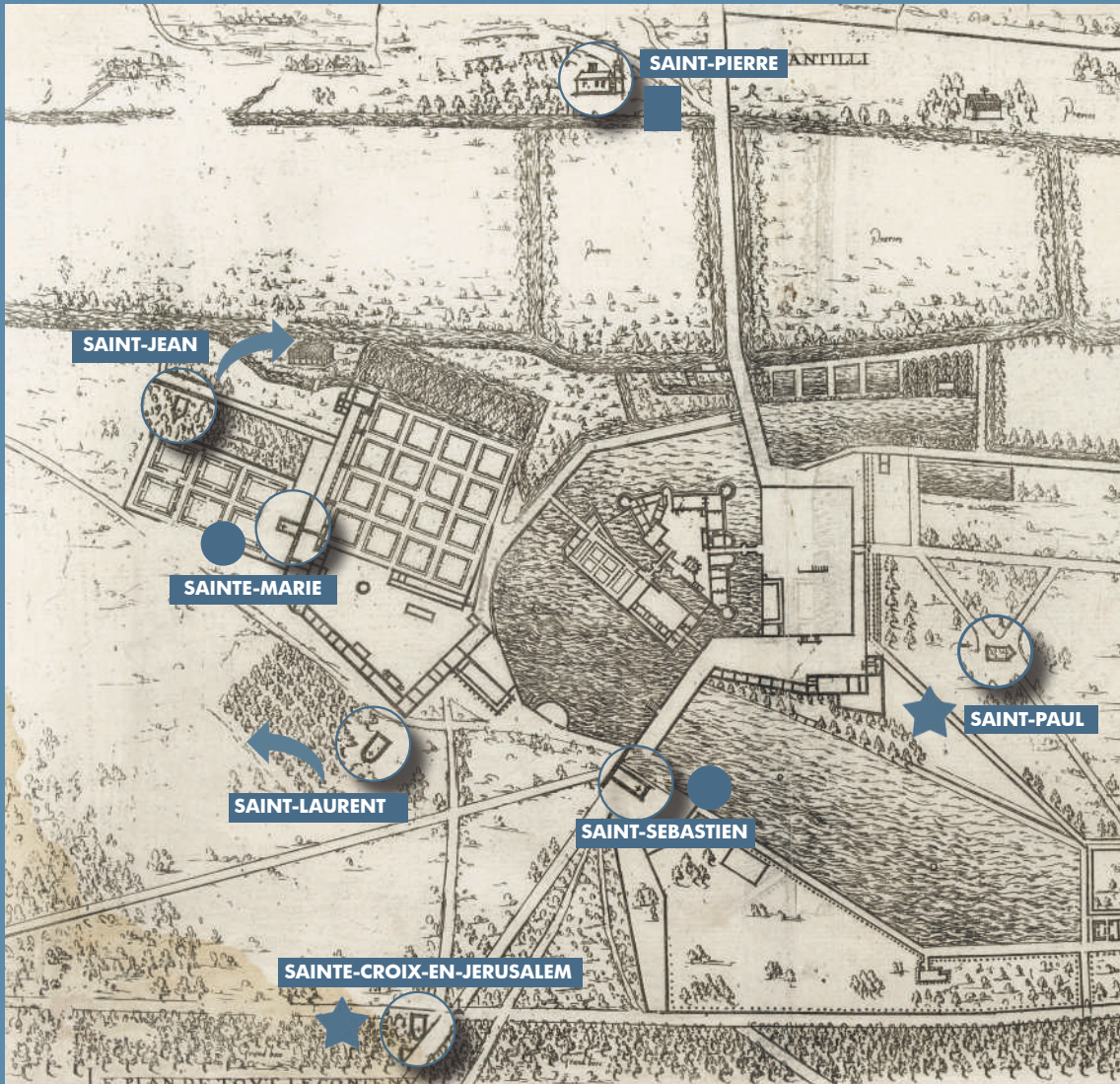
Le tour de toutes les chapelles n'étant plus obligatoire mais réduit à l'une ou l'autre, leur importance architecturale décline doucement. Dès lors, au fil des siècles et des travaux opérés sur le domaine, les sept chapelles sont pour certaines détruites et pour d'autres déplacées, c'est-à-dire démolies puis reconstruites dans le style de l'époque à quelques dizaines ou centaines de mètres.



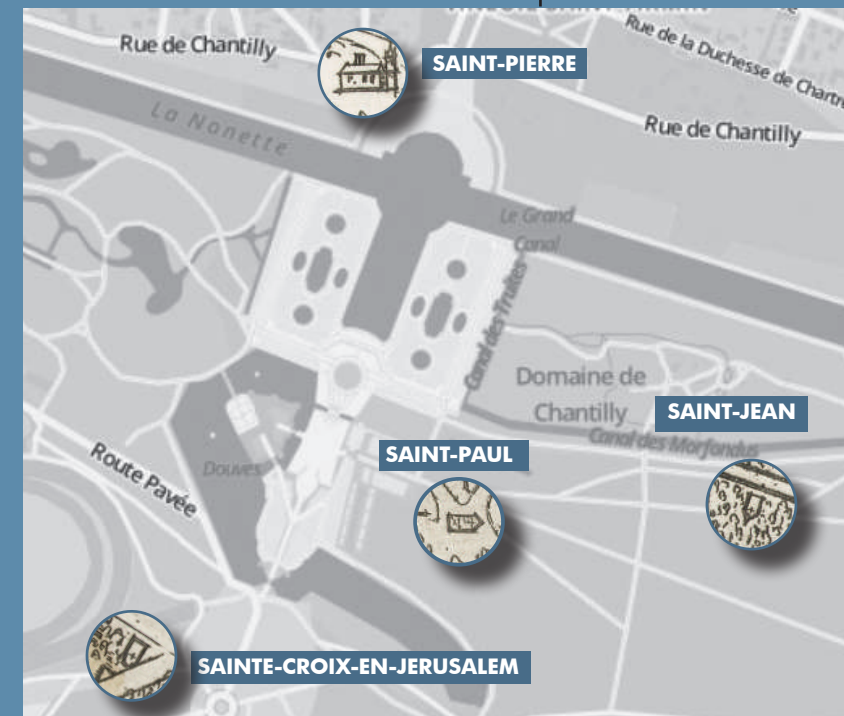
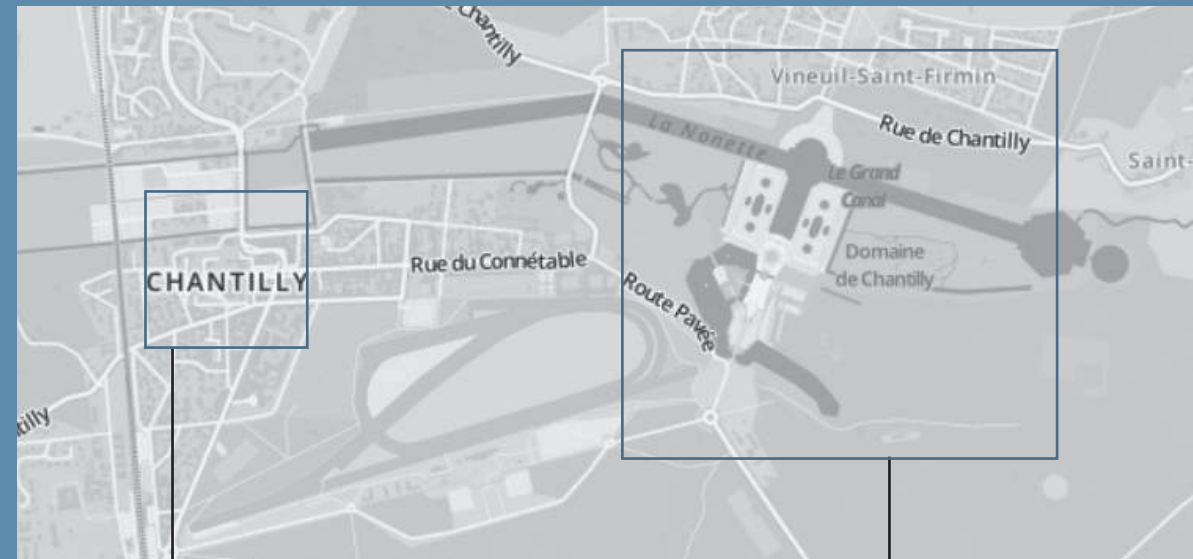


# LOCALISATION DES CHAPELLES, HIEN...

# ET AUJOURD'HUI.



Plan de Chantilly en 1589 par Jacques Androuet du Cerceau dans *Les Plus excellents bastiments de France*, musée Condé, Chantilly.



## Sur les sept chapelles Montmorency



- 2 existent toujours à leur emplacement originel : Saint-Paul et Sainte-Croix-en-Jérusalem
- 2 ont complètement disparu : Sainte-Marie et Saint-Sébastien
- 2 ont été déplacées et reconstruites : Saint-Laurent et Saint-Jean
- 1 a été transformée : Saint-Pierre.



# LE TOUR DES SEPT ÉGLISES DE ROME



**Le Sette Chiese di Roma**, Les sept églises de Rome gravure d'Antonio Lafreri, 1575.

## LE PÈLERINAGE DE ROME

C'est, avec ceux de Terre Sainte (Jérusalem) et de Compostelle, l'un des trois principaux pèlerinages chrétiens. Il se développe au Moyen Âge et particulièrement à partir de l'an 1300. Pour la première fois, la papauté, en proclamant le jubilé - ou année sainte - promet une indulgence plénière pour tous leurs péchés aux pèlerins qui visiteraient le tombeau de saint Pierre.

## LE TOUR DES SEPT ÉGLISES

Il apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle. Il inclut les quatre basiliques majeures de Rome :

- Saint-Jean-de-Latran, cathédrale du diocèse de Rome et du monde ;
- Saint-Pierre, au Vatican, tombeau de saint Pierre ;
- Saint-Paul-hors-les-murs, sur la voie Ostienne, tombeau de saint Paul ;
- Sainte-Marie-Majeure, la plus ancienne église dédiée à Marie, mère de Dieu ;

ainsi que trois importantes basiliques mineures :

- Sainte-Croix-en-Jérusalem, qui garde les reliques de la Passion ;
- Saint-Laurent-hors-les-murs, tombe des saints Étienne et Laurent ;
- Saint-Sébastien-hors-les-murs, sur la voie Appienne, au-dessus des catacombes.

Le parcours, long de 25 km, doit se réaliser dans l'ordre suivant : Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Sébastien, Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Croix-en-Jérusalem, Saint-Laurent-hors-les-murs, Sainte-Marie-Majeure. Ce pèlerinage pénitentiel symbolise le chemin de Croix du Christ. Chaque étape invite à méditer sur un moment du calvaire :

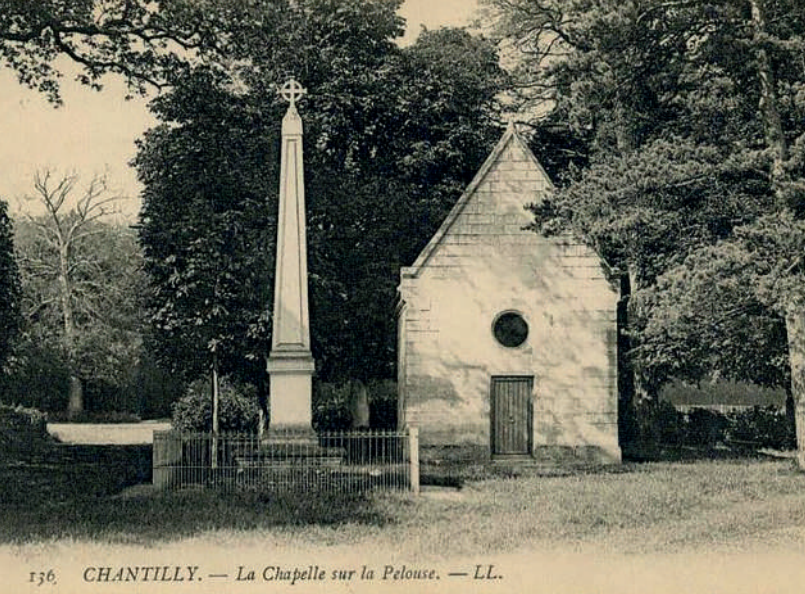
- de Saint-Pierre à Saint-Paul sur la sueur de sang au jardin des Oliviers et la marche de Jésus vers la maison du grand prêtre ;
- de Saint-Paul à Saint-Sébastien sur le parcours de Jésus de la maison du grand prêtre à celle du chef du sanhédrin et sur la flagellation ;
- de Saint-Sébastien jusqu'à la halte-rafraîchissement, sur le chemin de la maison de Caïphe au prétoire de Pilate et sur le couronnement d'épines ;
- de la pause à Saint-Jean, sur la Passion ;
- de Saint-Jean à Sainte-Croix, sur le parcours du prétoire de Pilate au palais d'Hérode ;
- de Sainte-Croix à Saint-Laurent, sur celui du palais d'Hérode au prétoire de Pilate et la condamnation à mort ;
- de Saint-Laurent à Sainte-Marie-Majeure, sur le parcours du prétoire de Pilate au calvaire et sur l'ultime effusion de sang.

## L'ORIGINE DE L'ITINÉRAIRE

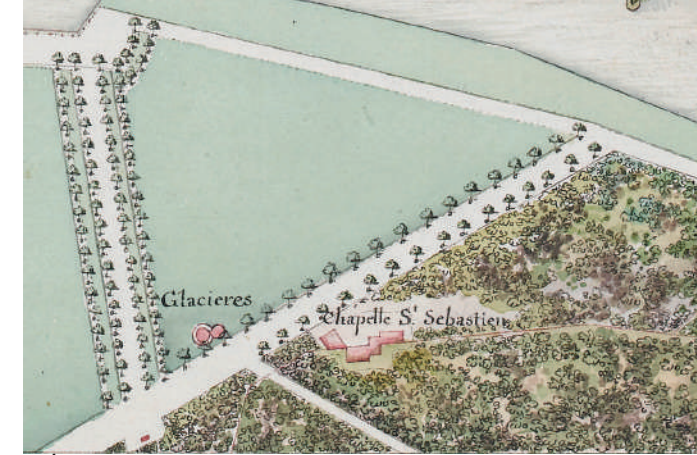
C'est au Florentin Philippe Néri (1515 - 1595), fondateur de la congrégation de l'Oratoire, que l'on doit l'origine de ce tour des sept églises. Dans les années 1540, il prend l'habitude, pendant le carnaval, d'emmener avec lui quelques amis visiter les basiliques romaines. Dans un esprit de recueillement mais aussi de joie et de prière, il les conduit, tout en conversant, jusqu'à Saint-Pierre ou à Sainte-Marie-Majeure voire même jusqu'au Latran, hors les murs. Très vite, les quelques compagnons des premières années deviennent des centaines puis des milliers de Romains qui le Jeudi gras, plutôt que de se livrer aux fêtes triviales et parfois aux débordements d'avant Carême, suivent Philippe Néri pour un pèlerinage pieux et joyeux. Le 25 février 1552, le parcours des sept églises prend sa forme définitive et en 1575, accompli à tout moment de l'année, il devient la condition *sine qua non* pour obtenir l'indulgence jubilaire.







**Chapelle Sainte-Croix-en-Jérusalem,**  
carte postale, début XX<sup>e</sup> siècle.



**Album du comte du Nord,**  
**recueil des plans des châteaux, parcs et jardins de Chantilly**  
**levés en 1784, f° 2, Chambé,** musée Condé, Chantilly.  
© RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly) / F. Raux, R.-G. Ojéda.  
On aperçoit la chapelle Saint Sébastien après sa reconstruction  
au XVII<sup>e</sup> siècle près des glaciers.

# HISTOIRE DES CHAPELLES

## SAINTE-CROIX-EN-JÉRUSALEM

### LA PLUS CONNUE DES SEPT CHAPELLES

Par son emplacement à l'orée de la forêt, sur les bords de l'hippodrome (ancienne Pelouse de Chantilly), cette chapelle est aujourd'hui la plus connue de toutes. Mais l'origine de son nom est plus énigmatique. Elle évoque la basilique romaine Sainte-Croix-en-Jérusalem. Selon la tradition chrétienne, sainte Hélène de Constantinople, mère de l'empereur Constantin I<sup>er</sup> (272 – 337), aurait découvert la croix de Jésus ainsi que celles des deux larrons, sur le site du Saint-Sépulcre en 326 lors d'un pèlerinage en Palestine à Jérusalem. Elle fait alors construire une basilique à Rome, fait recouvrir le sol de terre venant de Jérusalem et y fait placer le « bois sacré ». En 1492, à cette première relique s'ajoute le *Titulus Crucis*, petit morceau de bois qui proviendrait de l'écrêteau placé au-dessus de la tête de Jésus lors de la Crucifixion et portant l'inscription : « Jésus Nazaréen, Roi des Juifs » en trois langues.

### UNE CHAPELLE DÉSFFECTÉE AU XIX<sup>e</sup> S.

Elle est souvent appelée par les Cantiliens « la chapelle de la mère Marie », mais l'édifice ne fut jamais consacré à la Vierge. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la chapelle était en fait désaffectée et habitée par une famille de forestiers, les « Mary », et « la mère Mary » était connue pour y garder des enfants ! Elle est aujourd'hui vide de tout élément liturgique.

### UN POINT DE REPÈRE BIEN CONNU DES JOCKEYS

La chapelle de la « Mère Marie » a trouvé aujourd'hui une autre fonction : elle sert de point de repère à tous les jockeys courant sur l'hippodrome de Chantilly ! En effet, si la première partie des pistes de l'hippodrome, située entre les boîtes de départ et le château de Chantilly (et passant devant les Grandes Écuries) est inclinée, la seconde moitié et particulièrement les 800 derniers mètres présentent un dénivelé

de 10 mètres en montée. La « Mère Marie » se trouvant au début de ces 800 derniers mètres, les jockeys savent, en passant devant la chapelle, qu'ils doivent désormais pousser leurs chevaux pour franchir le premier la ligne d'arrivée. Les commentateurs hippiques ne se privent d'ailleurs pas de signaler que les chevaux « passent la Mère Marie ».

### L'OBÉLISQUE ET LA CROIX JEANNETON

L'obélisque situé à côté commémore le souvenir des prisonniers victimes de la Terreur révolutionnaire dont les corps avaient été ensevelis provisoirement à cet emplacement. Une croix le surmontait encore au siècle dernier, rappelant le souvenir de la Croix Jeanneton, située autrefois plus loin sur la Pelouse à l'angle d'un carrefour, où, selon la légende, une jeune bergère aurait été tuée accidentellement par un archer (le pas de tir se trouvait en effet à quelques mètres de là, avant son transfert dans le bois Bourillon lors de l'aménagement de l'hippodrome). Répertoire depuis 1784 sur l'obélisque, cette croix fut détruite en 1789 et rétablie en 1882 par le duc d'Aumale. Elle a aujourd'hui à nouveau disparu.

**> Située sur le bord de l'hippodrome près du carrefour des Lions, la chapelle est accessible librement (extérieur uniquement).**

## SAINT-SÉBASTIEN

Cette chapelle fait référence à la basilique Saint-Sébastien-hors-les-murs (car située à Rome à l'extérieur du mur d'Aurélien) construite dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, au-dessus des catacombes du même nom. Elle était dédiée à saint Sébastien, martyr romain du III<sup>e</sup> siècle, surtout invoqué pour lutter contre la peste et les épidémies en général.

### DÉPLACEMENT ET DISPARITION

Bâtie à environ 300 mètres au nord est de Sainte-Croix, la chapelle Saint-Sébastien, se trouvait au bord de l'étang dit aujourd'hui « de Sylvie » dans la cour du bûcher, basse-cour du château. Elle fut déplacée lors des grands travaux conduits par André Le Nôtre au XVII<sup>e</sup> siècle car elle gênait pour l'aménagement des deux pavillons d'entrée du château (grille d'honneur aujourd'hui). Elle fut alors reconstruite derrière la Fourrière, près des glaciers du domaine puis définitivement détruite au XVIII<sup>e</sup> siècle.

**> Détruite au XVIII<sup>e</sup> siècle.**





**Chapelle Saint-Paul**, parc du château de Chantilly.

**Album du comte du Nord, recueil des plans des châteaux, parcs et jardins de Chantilly levés en 1784, f°18, Chambé**, musée Condé, Chantilly © RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly) / F. Raux, R.-G. Ojéda.

**Jeu de cavagnole**, anonyme, musée Condé, Chantilly, © RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly) / Thierry Ollivier.

**Porte et gâble sculpté de la chapelle Saint-Paul**, parc du château de Chantilly.



## SAINT-PAUL

La chapelle Saint-Paul rappelle la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs élevée à l'endroit même où fut décapité et enseveli saint Paul vers 67 - 68.

### UNE CHAPELLE PARFAITEMENT PRÉSERVÉE

Comme Sainte-Croix-en-Jérusalem, la chapelle Saint Paul est encore aujourd'hui à l'emplacement exact de sa construction. On peut facilement la repérer sur la planche n° 18 de l'Album du Comte du Nord réalisée en 1784 : au nord de l'étang de Sylvie, entre le château d'Enghien et la Cabotière.

Elle a gardé ses sculptures de la fin du gothique avec un très beau gâble \* sculpté et c'est grâce à elle que l'on peut aujourd'hui imaginer à quoi ressemblaient les six autres chapelles à l'époque d'Anne de Montmorency. Si l'on compare la chapelle actuelle avec le dessin aquarellé du jeu de cavagnole du XVIII<sup>e</sup> siècle, on constate que seule une fenêtre a disparu sur le mur nord de la chapelle.

**> Située dans le parc du château de Chantilly, la chapelle est accessible (extérieur seulement) après achat d'un billet parc au domaine de Chantilly.**  
[www.domainedechantilly.com](http://www.domainedechantilly.com)



**Chapelle Saint-Jean**, parc du château de Chantilly.

## SAINT-JEAN

La chapelle Saint-Jean fait référence à la basilique Saint-Jean-de-Latran, l'une des quatre basiliques majeures de Rome et église cathédrale du pape, évêque de Rome.

### UNE MÉMOIRE PRÉSERVÉE DANS LES NOMS DE LIEUX

Au temps d'Anne de Montmorency, la chapelle se trouvait au-delà du jardin Renaissance, en direction du hameau de Quinquempoix, ancêtre de la ville. Elle a été détruite au moment de la transformation des jardins par André Le Nôtre, mais reconstruite à l'autre extrémité du parc, près de la tête du Grand Canal. On voit que son architecture, typique du XVII<sup>e</sup> siècle, est d'ailleurs différente de celle de Saint-Paul et Sainte-Croix (toiture, façade, etc.). Son nom est resté au pont qui va de Chantilly à Vineuil et au canal parallèle au Grand Canal.

**> Située dans le parc du château de Chantilly, la chapelle est accessible (extérieur seulement) après achat d'un billet parc au domaine de Chantilly.**  
[www.domainedechantilly.com](http://www.domainedechantilly.com)





## Pierre CHAMBIGES (? - 1544) l'architecte des sept chapelles

Pierre Chambiges (ou Chambiche) est issu d'une longue lignée de constructeurs et d'architectes actifs à la fin du Moyen Âge. Son père Martin Chambiges intervient sur de nombreuses cathédrales : Saint-Étienne de Sens, Saint-Pierre de Beauvais, Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Troyes ou encore Notre-Dame de Senlis. Pierre Chambiges participe à ces deux derniers chantiers, aux côtés de son père, avant d'obtenir ses propres commandes : constructions ou reconstructions de résidences royales pour François I<sup>er</sup> puis Henri II. Il intervient à Fontainebleau, à Saint-Germain-en-Laye, mais aussi à l'hôtel de Ville de Paris. En 1538, il est nommé maître des œuvres de maçonnerie et du pavement de Paris. C'est à lui qu'Anne de Montmorency confie la transformation du grand château de Chantilly où il parvient à allier tradition gothique et renaissance.



Statue de Pierre Chambiges par Jules-Antoine Droz, 1857, Aile Mollien, Palais du Louvre, Paris.



Chapelle Saint-Laurent,  
Fondation Condé, Chantilly,  
© Fondation Condé.

Déplacement de la chapelle  
Saint-Laurent, Fondation  
Condé, 1982, Chantilly,  
© Fondation Condé.



Pots de la pharmacie Condé,  
© Office de Tourisme Chantilly-Senlis

## SAINTE-MARIE

Avec cette chapelle consacrée à la mère du Christ, Anne de Montmorency fait référence à la basilique Sainte-Marie-Majeure sur la colline de l'Esquilin fondée en 430 - 440, immédiatement après le concile d'Éphèse lors duquel Marie fut proclamée la Mère de Dieu. La tradition chrétienne raconte que dans la nuit du 4 au 5 août 358, la Vierge apparut en songe au pape Libère et lui demanda d'ériger un sanctuaire qui lui serait consacré dans un lieu déterminé. Au matin, constatant qu'il avait neigé en plein mois d'août sur l'Esquilin, le pape ordonna d'y construire la basilique.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la chapelle Sainte-Marie se trouvait adossée au pavillon gauche de la Galerie des cerfs, galerie à arcades, construite entre deux pavillons, l'un d'agrément, l'autre abritant les « étuves et baigneries » de Montmorency. Ce long édifice servait à abriter les jardins des vents d'ouest. Elle fut détruite, comme Saint-Jean, pour laisser place aux grands projets paysagers d'André Le Nôtre au XVII<sup>e</sup> siècle pour le Grand Condé. Si elle avait été conservée, elle se trouverait aujourd'hui au cœur du jardin anglais en contrebas du jeu de Paume. Il n'en existe aucune représentation connue.

Dans son *Historique des édifices du culte à Chantilly*, Gustave Macon indique qu'elle disparut en laissant son nom à l'église paroissiale de Chantilly consacrée en 1692 sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption...

> **Détruite au XVII<sup>e</sup> siècle.**

## SAINT-LAURENT

La basilique Saint-Laurent-hors-les-Murs est une basilique mineure de Rome érigée par l'empereur Constantin au début du IV<sup>e</sup> siècle. Elle abrite la tombe du martyr mort en 258.

### UNE CHAPELLE « ITINÉRANTE » !

La chapelle Saint-Laurent est construite à l'origine par Montmorency sur la Pelouse face au château (entre le château et les Grandes Écuries actuelles, environ au niveau du bosquet des six tilleuls à l'extrémité de l'hippodrome). Elle est démolie en 1724.

Quelques années plus tard, en 1736, une nouvelle chapelle Saint-Laurent est érigée dans l'enceinte du tout nouvel Hôpital Condé (aujourd'hui Fondation Condé, place Versepuy) édifié par Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé. Cette chapelle existe toujours, on voit d'ailleurs que son style architectural la rattache au XVIII<sup>e</sup> siècle.

En 1982, des travaux pour l'aménagement d'un souterrain entre deux bâtiments de la Fondation Condé obligent à déplacer cette chapelle. Après avoir coulé une chape de béton pour consolider ses fondations, elle est déplacée quelques dizaines de mètres plus loin pour atteindre sa place actuelle. Désaffectée depuis la construction de l'autre chapelle de l'hôpital Condé en 1843 par la reine Marie-Amélie, mère du duc d'Aumale - la chapelle Saint-Vincent-de-Paul - elle est transformée en musée et abrite la collection de vases pharmaceutiques de l'ancien hôpital Condé.

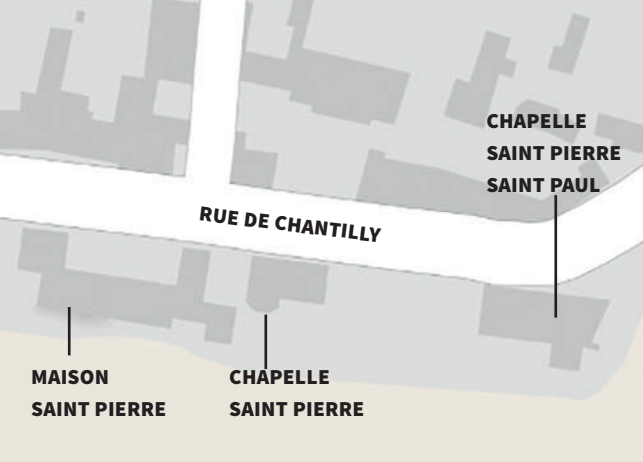
> **Située dans l'enceinte de la Fondation Condé, place Versepuy. Accessible uniquement lors des visites « ville d'art et d'histoire », des Journées du Patrimoine et de la Nuit des Musées. Renseignements : Office de Tourisme Chantilly - Senlis, 03.44.67.37.37.**

## LA PHARMACIE CONDÉ

Acquis en 1786, par le prince Louis-Joseph de Bourbon-Condé pour l'hôpital de Chantilly, cet ensemble de 123 pots à pharmacie est aujourd'hui classé monument historique. Si la collection est composée de vases de formes différentes (urnes, vases, soupières...), tous portent le même décor à la guirlande de fleurs et de feuilles soutenue par des nœuds où se détache le blason des Condé, flanqué de faisceaux et de drapeaux. Les bouquets sont peints en carmin, bleu, vert et jaune et cernés d'un trait noir. Chaque pot est muni d'un couvercle avec un bouton vert en forme d'artichaut. Les pots sont en faïence de la manufacture Ollivier à Paris.

Ils présentent un grand intérêt pour la connaissance de la pharmacopée de l'Ancien Régime car chacun porte un cartouche où l'on peut lire le nom du remède qu'il contenait (d'origine végétale, minérale et même animale) et la forme (souvent abrégée) sous laquelle la « drogue » (ancien nom des médicaments) était présentée : poudre, graine, baume, pilule, onguent, extrait...





Plan de Vineuil-Saint-Firmin, localisation des chapelles.

Chapelle Saint-Pierre vue de la rue aujourd'hui.

Chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul, dite chapelle de Vineuil, carte postale, début XXe siècle.

## SAINT-PIERRE

Avec cette dernière chapelle le connétable de Montmorency fait référence à la basilique Saint-Pierre ou plus exactement Saint-Pierre du Vatican, la deuxième des quatre basiliques majeures de Rome après Saint-Jean-de-Latran, et le plus important édifice religieux du catholicisme.

Construite dans la partie nord du parc, la chapelle Saint-Pierre n'est pas sur le territoire de Chantilly, mais sur la commune de Vineuil-Saint-Firmin. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, elle est intégrée à la Maison Saint-Pierre à Vineuil au nord du grand Canal sur le bord de la route de Chantilly à Senlis. Partiellement détruite en 1944, elle est transformée en garage. Aujourd'hui, on peut encore apercevoir depuis la rive droite du Grand Canal le soubassement intact du bâtiment originel.

### ATTENTION UNE CHAPELLE PEUT EN CACHER UNE AUTRE...

Il ne faut pas la confondre avec la chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul située elle aussi au bord de la route de Chantilly à Senlis, à quelques mètres de la chapelle Montmorency. Beaucoup plus grande, elle fut bâtie à partir d'une ancienne grange donnée à la commune de Vineuil par le duc d'Aumale pour en faire une église paroissiale et éviter aux Vinoliens de devoir se rendre à Saint-Firmin pour l'office. Pour des raisons de sécurité, elle a dû être désaffectée par le diocèse et rendue à l'Institut de France, propriétaire du Domaine de Chantilly. Elle est aujourd'hui fermée au public.

> **Transformée, non accessible, propriété privée.**

## GLOSSAIRE

**Alérion** : Il s'agit d'une petite aigle (au féminin dans le langage héraldique) sans bec ni pied. Sur le blason de Montmorency, les 16 alérions symbolisent les 16 enseignes portant aigles impériales conquises par ses ancêtres aux batailles de Soissons et de Bouvines.

**Baron** : Au Moyen Âge, le terme baron désigne tout membre de la haute aristocratie, qui tient directement son fief du roi. Les barons sont parmi les plus vieilles familles de France.

**Connétable** : Du latin *comes stabuli*, littéralement comte chargé des écuries et donc, à l'origine, de la cavalerie de guerre, le connétable est le chef suprême de l'armée. Il est le premier des grands officiers de la couronne.

**Épicène** : Un prénom épicène est un prénom mixte dont l'orthographe est identique qu'il désigne un garçon ou une fille.

**Gâble** : Élément architectural. Couronnement de forme triangulaire souvent ajouré et orné, qui coiffe l'arc d'une voûte ou d'une baie.



## BIBLIOGRAPHIE

MACON, Gustave, **Historique des édifices du culte à Chantilly**, Senlis, 1902.

BABELON, Jean-Pierre, **Le château de Chantilly**, éditions Scala, Domaine de Chantilly, 2008.

BABELON, Jean-Pierre, **Album du Comte du Nord**, Éditions Monelle Hayot, 2000.

CREPIN-LEBLOND, Thierry, **Anne de Montmorency, Un homme de la Renaissance**, RMN, Musée national de la Renaissance, 2014.

**Chapelle Sainte-Croix-en-Jérusalem**, Jeu de cavagnole, anonyme, musée Condé, Domaine de Chantilly  
© RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly) / R.-G. Ojeda.



« POUR INDUIRE ET INCITER LES CHRESTIENS FIDELLES À VISITER PLUS VOLONTIERS LES DITES CHAPELLES, (PAUL III) DONNA ET REMIST PAR CERTAINES LETTRES AUSDITS SEIGNEURS ET À TOUS AUTRES CHRESTIENS FIDELLES QUI VISITERONT LES DITES ÉGLISE ET CHAPELLES, ET EN ICELLES DÉVOTEMENT RÉCITERONS TROIS FOIS PATER NOSTER ET AVE MARIA, AUTANT D'INDULGENCES ET PLENIÈRES REMISSIONS DE PEINE ET DE COULPE ET ICELLES DE MESME QU'ILS GAIGNEROIENT S'ILS ESTOIENT À ROME ...»

Lettre du Pape Jules III du 28 août 1553.

**Chantilly appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation "Villes et Pays d'art et d'histoire" aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 180 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

**Dans les Hauts-de-France,** Amiens Métropole, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lens-Liévin, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Omer, Saint-Quentin, Pays de Senlis à Ermenonville et Soissons bénéficient de l'appellation «Villes et Pays d'art et d'histoire».

**Service d'animation du patrimoine**

Mairie de Chantilly  
11 avenue du Maréchal Joffre  
Tél : 03 44 62 42 08  
s.gillois@ville-chantilly.fr  
Projets pédagogiques  
m.labbe@ville-chantilly.fr

**Pour tout renseignement Chantilly - Senlis Tourisme**

73 rue du Connétable  
Tél. : 03 44 67 37 37  
www.chantilly-tourisme.com  
accueil@chantilly-tourisme.com  
Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30 (sauf le mardi après-midi) et le dimanche de mai à septembre de 10h30 à 13h00 et de 14h30 à 17h00.

**Si vous êtes en groupe**

Chantilly, Ville d'Art et d'Histoire, vous propose des visites toute l'année sur réservation auprès de l'Office de Tourisme.

